

RÊVE EN PAROLES



Premières et dernières pages
signées

Martin Gravel

Avec la collaboration et la complicité de

Marie-Ève Boyer

Guylaine Bélanger

Danielle Aubut

du collectif *L'Interlope Interloqué*

XVII^e course à relais — Hiver 2023
*Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)*

*Moi, c'était facile dans ma tête
Je pouvais dormir et peut-être
Rêver mieux*
Daniel Bélanger – Rêver mieux

La nuit.

Habituellement, je ne dors pas la nuit.

Un privilège que j'ai et j'en profite grandement.

Des nuits blanches... après mes prestations... les fêtes dans la loge... beaucoup de monde.

L'alcool et la drogue... beaucoup... beaucoup de tout.

Tout en excès, une vie d'excès. Une vie de nuit... je dors le jour.

Je me réveille tout croche, je suis une loque toute la journée et je recommence le soir.

Mais là, rien ne fonctionne... je suis pris au piège. Je ne sais pas où je suis. Je ne suis pas dans une loge, je suis dans le vide.

Tout est noir mais avec un reflet bleuté. Un peu comme ce que l'on voit dans un film.

Suis-je endormi, suis-je dans un rêve. Je rêve souvent quand je suis éveillé... mais je ne me sens pas comme dans ces moments.

*Your dream is over
Or has it just begun?*
Queensryche – Silent Lucidity

J'ai tellement l'impression d'être réveillé, l'impression de ne pas être dans un rêve. Tout est étrangement réel.

C'est bizarre car je me sens comme dans un rêve. Je me suis réveillé de mon rêve plus tôt... mais je suis dans un rêve encore plus réel.

J'ai des paroles dans ma tête. Des paroles chantées... des bouts de chansons. Des chansons que je connais.

Ces bouts de chansons guident mes actions... définissent et m'orientent.

C'est une sensation réelle, tous mes sens sont en action.

Je suis hypnotisé... je vois, je sens, je réagis... mais je ne contrôle rien... les chansons me guident... je fais ce que les paroles me chantent.

J'ai peur...

*Their tears are filling up their glasses
No expression, no expression
Tears for Fears – Mad World*

Des gens sans visage apparaissent, je vois leurs larmes qui coulent d'où leurs yeux seraient si visages ils étaient.

La scène est terne, des têtes sans visages, des têtes sans aucune expression, aucune forme, c'est macabre. Et ces larmes qui s'écoulent, j'essaie de voir d'où elles sortent... mais c'est imprécis, je crois voir d'où... mais non.

J'ai beau poser mille questions, aucune bouche ne peut me répondre... aucun œil ne peut se fermer, rouler, se tourner. Aucun nez ne peut se retrousser, sourcil se lever... aucune expression ne peut me guider vers une quelconque réponse.

Je suis devant plein de visages... je suis devant rien. Nous ne sommes rien sans visages.

*When you're strange
Faces come out of the rain
The Doors – People are strange*

Les larmes sortent maintenant de partout, des torrents. Les larmes ne sortent pas seulement des têtes sans visages... c'est maintenant comme la pluie... une pluie intense...

Des ombres apparaissent à travers le nuage de pluie... des hommes, des femmes, des enfants. Des têtes s'approchent.

Certains visages percent le rideau de pluie, finalement, je vois de vrais visages.

Je vois des expressions, j'aimerais voir des expressions heureuses, des sourires... mais non, je vois des visages apeurés, craintifs.

Ça me frappe, j'ai l'impression que chaque visage est en quelque sorte mon reflet dans un miroir.

*Mon ennemi est arrogant et silencieux
Il s'calisse ben d'savoir si j'suis jeune ou si j'suis vieux
Les Colocs – Dehors Novembre*

À travers les visages, un se distingue. Un grand visage. Sur une grosse tête, qui sied sur une solide charpente. Une charpente de géant. Son bras porte une épée, il est menaçant...

Son visage est terne, il a une balafre qui part du coin de son œil droit et va jusqu'au milieu de son cou.

Un rictus se forme au coin de sa bouche... pas un sourire, un rictus. Il sent ma peur et il s'en nourrit.

Mon bras est lourd. Ma main est lourde.

Je jette un œil à ma main, je remarque alors que je tiens une épée. Une épée beaucoup trop grosse pour moi.

*We can be heroes, for ever and ever
We can be heroes, just for one day*
David Bowie - Heroes

Il rapetisse... il semble rapetisser.

Mais non, c'est moi qui grandis.

Je le regarde maintenant dans les yeux. Il est beaucoup moins menaçant.

Son rictus a disparu.

Ça continue, je continue de grandir.

Maintenant, je dois pencher un peu la tête pour le regarder dans les yeux.

C'est maintenant moi qui ai un rictus au coin des lèvres. Je me sens menaçant.

Je lève mon épée...

Deuxième partie – Marie-Ève Boyer

*Je lève mon doigt à ceux qui n'ont pas d'émotion
Je lève mon verre à tous ceux qui n'ont pas raison*
Dan Bigras – Je lève mon verre

Et je lève mon verre.

Un verre est apparu dans ma main prenant ainsi la place de l'épée.

Mon opposant me regarde comme un chien regarde un évêque.

Incrédule, je regarde mon verre, il est minuscule dans mes mains de géant.

J'ai l'impression d'être à l'extérieur de moi... de me voir, un verre à la main, le visage triste et les larmes qui coulent...

Je me regarde et je me vois, à l'extérieur de moi...

*Sortez-moi de moi
Chacun ses envahisseurs
Chacun ses zones sinistrées
Sortez-moi de moi*
Daniel Bélanger - Sortez-moi de moi

Les visages ont disparu... tous... ils s'en sont allés... je suis maintenant seul.

Le noir m'entoure encore, autour de moi le vide, je suis seul avec moi-même.

Seul avec mes pensées qui m'étourdissent et ces voix qui ne veulent plus se taire.

Je ne vois personne mais j'entends ces voix dans ma tête... elles me crient, me supplient de sortir d'ici...

À bien y penser, j'aimais mieux les sans visage.

*Faut que j'me déguise en vieux gars d'rue
Tu sais ben la sorte qu'on voit juste dans les vues
Parce que la peine pour eux c'est ben trop grave
La misère le monde l'aime mieux sans visage*
Dan Bigras avec Paul Daraïche – Le sans visage

Détourner le regard pour ne pas voir, la famine, la guerre ou la misère.

Ne pas vouloir savoir que l'autre a mal, ne pas vouloir savoir que nos semblables souffrent.

Se fermer les yeux devant l'horreur, se fermer le cœur et serrer les poings...

Pourtant dans ma vie d'avant, avant le noir et le froid... j'étais plogué sur les chaînes de nouvelles en continu... LCN, RDI, c'étaient mes amis...

Je voyais à toute heure du jour ou de la nuit, l'Amérique qui pleure...

*On a tué la chaleur humaine
Avec le service à la chaîne
À la télé un aut'malade
Vient d'déclencher une fusillade*
Les Cowboys Fringants – L'Amérique pleure

Et tout à coup, à mes côtés, des hommes en habits cravates... chacun transportant sa mallette attachée au poignet avec une menotte.

Je devine, à leurs yeux, la froideur de leur âme, aussi froide que l'arme qu'ils portent au creux de leurs reins.

Je ne veux pas la voir cette arme, je ne veux pas qu'ils dégainent.

Y a sûrement quelqu'un qui m'attend quelque part, y a-t-il seulement quelqu'un qui sait où je suis ?

*Si j'perd le sang, j'me rappellerai en criant
J'me laisserai pas couler, ni dériver en flottant
J'ai envie de chaleur, il m'semble que ça fait longtemps
Qu'j'ai pas été à la bonne place et au bon moment*
Roxane Bruneau – Si jamais on me cherche

Les monstres sont revenus, ils m'entourent, ils me zieutent, m'observent...

Au moindre mouvement, je les croient capables de me dévorer... de s'acharner sur mon corps que j'ai tant détesté... ce ventre mou, ses bras flasques... du haut de mes 40 ans passés.

Que reste-t-il de moi, que reste-t-il de beau ?

*Tu vois pas mon front qui étend son désert ?
Tu vois pas mes mains toutes chargées d'hivers ?
La peau sous mes bras qui semble un vieux costume
Mes yeux tout en plis, ma tête tout enclume ?*
Émile Proulx-Cloutier – Le tambour de la dernière chance

Ça doit être à cet endroit que je me trouve, prisonnier de mon corps...

Prisonnier de mon âge... Prisonnier de mon âme...

Le géant, les sans-visage, les hommes en costumes, les montres, tous me regardent... ils sont prêts pour la chasse... la chasse à l'homme est commencée...

*Comme jamais j'me suis mis à crier
Avant qu'y en aille un qui s'fasse mordre la gorge
Avant qu'y en aille un qui s'fasse étrangler*
Paul Piché – Le renard et le loup

Troisième partie – *Guylaine Bélanger*

Roulette russe : *La roulette russe est
un jeu d'une simplicité extrême :
un revolver, une balle.
Si ça fait « clic », tu as gagné;
si ça fait « Pan », tu es mort.*

- Vous le reconnaissez ?
- Quelle question... Ici, tout le monde sait qui il est.
- Il ne faut pas que ça se sache...
- Tout finit toujours par se savoir, vous savez...

Ces mots lui donnent froid dans le dos. Comme une menace.

Elle est belle.

Elle est froide.

Comme la Mort.

Ou la Vie.

Elle s'éloigne, fantomatique dans tout ce blanc qui la vêt.

Et lui reste seul à veiller ce corps immobile, figé, aux confins d'on ne sait quel enfer... ou paradis.

Parce que, bien sûr, il y pense.

– CRÉTIN !!!

Entracte: *nom masculin.
Intervalle entre les parties d'un spectacle,
d'un concert, d'une pièce de théâtre.
Au figuré:
Temps d'arrêt, de repos, au cours d'une action.*

- Vous ne pouvez pas crier comme ça, ici.
- Voix autoritaire, froide, qui ramène à l'ordre.
- Une allure de cerbère, vite démentie par son bleu regard de Christ américain...
- Je veux qu'il sache...
- Il ne vous entend pas. Il est ailleurs. C'est l'entracte...

Le mot doucement prononcé lui fait l'effet d'une salve. Il est sûr que son cœur s'est arrêté, qu'il ne retrouvera plus jamais son rythme régulier...

– Impossible. Pas lui.

– C'est pourtant ce que révèlent nos tests. On ne vous l'a pas dit ?

– Vous mentez !

L'homme ne se laisse pas démonter par cette accusation. Elle est fausse, et l'autre le sait aussi.

Sans plus se soucier de l'homme qui pleure, il pose un regard clinique sur des appareils qui ne lui révèlent rien de plus que l'état.

Catalepsie : Nom commun.
*Suspension complète des sensations
et des mouvements volontaires.*

Rien de changé.

Il est ailleurs.

Presque non-vivant mais pas complètement mort non plus.

Orgasme : 1. Ancien. État d'extrême excitation.
2. Paroxysme du plaisir sexuel.

Cette maudite cochonnerie qui ne propose rien de moins que la promesse de l'orgasme cosmique.

Celui qu'on passe sa vie à rechercher ! Offert à prix d'or en minuscule petite gélule.

Le Bonheur inégalé. La rencontre avec la jouissance. À son paroxysme...

Jouissance sexuelle, physique mais aussi promesse de la jouissance intellectuelle inégalée, tant et tant recherchée.

Celle qui apaise ou qui rend fou puisqu'on n'en revient jamais complètement...

L'extase.

Oui, mais à quel prix ?

L'*overdose* dont très peu reviennent. Mort-vivant dans la majorité des cas. Seuls quelques-uns en sortent à peu près indemnes mais ne vivent que pour y retourner...

Jamais vu pire saloperie.

Quatrième partie – **Danielle Aubut**

*Une pilule, une p'tite granule,
Une crème, une pommade
Y'a rien de mieux mon vieux si tu te sens malade
Une pilule, une p'tite granule
Une infusion, une injection
Y'a rien de mieux fiston pour te r'mettre su'l'piton
Mes Aïeux – Remède miracle*

Oui, ça commence par le mal du jour, ne plus supporter que la nuit, la fête... parce que le soleil dérange...

La vie banale des gens hors show-business est vide de sens, molle, moche.

Choisir mon genre de dérape, conseillé par des amis-experts en gélules et piqûres, sortir du mal de vivre, comme sortir du mal de dents lancinant.

Jouer de temps en temps avec la dent décadente pour se convaincre qu'on est bien mieux d'même, pour avoir d'autres sensations, ne pas penser à ma vie d'avant, fugitif un jour...

Qu'est-ce que c'est ? Les chasseurs chuchotent, ils se conciliaient, ils approchent.

Je veux grimper au septième ciel, oui !

Voici la montgolfière qui devient la grande roue, enfin ! J'ai mon billet. L'apothéose me rejoint.

Je vous fous une ostie de grimace et grimpe à bord...

*L'homme invisible rêve de se jeter du haut du pont Pierre-Laporte.
Il tombe et tombe et tombe sous le ciel bleu et blanc
au-dessus du Saint-Laurent gris.
Sa chemise fait un bruit de drapeau au vent.
Sa chemise blanche.
The Invisible Man sees himself jumping from the top of
the Pierre Laporte bridge.
His shirt explodes around him like a flag in the wind.
His white Arrow shirt.
He disappears before reaching the grey waters of the St. Lawrence.
Special effects.*

[...]

*"I thought you said this was going to be a comedy", says the Invisible Man
to the director of the bad movie.
"So now it's a comedy-drama", says the director,
"get out there, suffer, and make it look funny..."*

Patrice Desbiens – L'homme invisible/The Invisible Man

Je disparaissais juste avant le *splash* final du fleuve dans ma machine à voyager dans le temps cérébrale.

Je suis invisible, on ne peut suivre ma trace, les chasseurs ne me retrouveront pas.

Je suis, oui, bien décidé à faire rire la galerie mais je vais rire avec, et s'il faut souffrir ce sera pour m'enrichir.

Encore plus haut.

Je deviendrai le nouveau drapeau des gens qui fuient, je serai leur refuge, leur pays.

*Wam! Bam! Mon chat, splash
Gît sur mon lit a bouffé sa langue en buvant dans mon whisky
Quant à moi, peu dormi, vidé, brimé
J'ai dû dormir dans la gouttière où j'ai eu un flash (hou-hou-ouou-ouou!)*
*En quatre couleurs
Allez hop ! La nana
Quel panard, quelle vibration de s'envoyer sur le paillason
Limée, ruinée, vidée, comblée
"You are the king of the divan!"
Qu'elle me dit en passant (hou-hou-ouou-ouou!)*
*"I am the king of the divan"
Ça plane pour moi
Plastic Bertrand – Ça plane pour moi*

Oui l'apothéose, l'extase... malgré mon chat les quatre fers en l'air... pendant que la placière et moi, on se la refait dans la ruelle cette fois, après avoir fait au minou une crémation maison dans le bac à déchets.

Psaumes appropriés. J'ai toujours de la voix pour chanter.

Au fait, l'entracte est-il fini ?

Gaby joue dans les détritux.

Elle cherche des tissus gugus pour ses photographies psychédéliques. Elle est douée.

Je rentre sous les néons par la sortie secrète des artistes.

*Et de longs corbillards, sans tambours ni musique,
Défilent lentement dans mon âme ; l'Espoir,
Vaincu, pleure, et l'Angoisse atroce, despotique,
Sur mon crâne incliné plante son drapeau noir.*
Charles Baudelaire – Spleen

Le long corridor des coulisses m'engouffre dans un retour chancelant vers ma loge.
Je retire le drapeau de ma tête et le brandis, au nom des insoumis invisibles et victorieux.
Je plaque ma main sur ma bouche. Je vais vomir ou crier.
Il ne faut pas. Ne pas les alerter.
Je veux prolonger l'extase, trouver le bon chemin dans ce labyrinthe qui oscille entre le vert printemps et le noir lugubre.

(CYRANO est secoué d'un grand frisson et se lève brusquement.)

Pas là ! non ! pas dans ce fauteuil !

(On veut s'élancer vers lui.)

Ne me soutenez pas ! Personne !

(Il va s'adosser à l'arbre.)

Rien que l'arbre !

(Silence.)

Elle vient. Je me sens déjà botté de marbre,

Ganté de plomb !

(Il se raidit.)

Oh ! mais...! Puisqu'elle est en chemin,

je l'attendrai debout,

(Il tire l'épée.)

et l'épée à la main !

Edmond Rostand – Cyrano de Bergerac

Est-ce donc la grande faucheuse ? C'est ça la mort ?

Est-ce tout simplement ainsi que le rideau tombe sur ma vie ? Acte trois, c'est fini !

Et on passe à l'épilogue. Ou l'épitaphe ?

Que dira-t-on de ma vie ?

Qui défendra mon drapeau au pays ravagé par les débâcles ?

La sensation est malaisante.

Aurais-je été inutile ?

Pourquoi je vis, pourquoi je meurs, pourquoi je crie, pourquoi je pleure...

Je sens capter des ondes venues d'un autre monde qui m'attirent, qui m'attirent, qui m'attirent

Vers le haut !

Luc Plamondon et Michel Berger – SOS d'un terrien en détresse/Starmania

*Ooh, it makes me wonder
There's a feeling I get
When I look to the west
And my spirit is crying for leaving
In my thoughts I have seen
Rings of smoke through the trees
And the voices of those who stand looking
Ooh, it makes me wonder*
Led Zeppelin – Stairway to Heaven

Nord ! Sud ! Est ! Ouest !
Les chasseurs sont à l'affût dans la brume.
Ils m'encerclent, je le sens.
C'est l'heure.
Une lueur se pointe...

Conclusion – Martin Gravel

*And when you're out there without a care
Yeah, I was out of touch
But it wasn't because I didn't know enough
I just knew too much*
Gnarls Barkley – Crazy

L'imprévisibilité m'est inconnue, je sais tout ce qui va se passer.
Tout va bien se terminer, ça va bien finir.
Mais avant, je devrai souffrir, souffrir à vouloir en mourir ou à vouloir en vivre, je ne sais plus.
Ils sont devant moi, chacun leur tour, ils s'avancent et me percent l'abdomen de leurs couteaux...
Que dis-je couteaux ? De leurs épées... on dirait. Mais qui chasse avec une épée ?
Lentement je me vide de mon sang, je me vide de mes pensées, je me vide de tout...

*The needle tears a hole
The old familiar stings
Try to kill it all away
But I remember everything*
Nine Inch Nails – Hurt

Oui, je me souviens.

Je me souviens de tout, chaque coup d'épée me rappelle un souvenir de cette vie de débauche, cette vie qui ne mène à rien.

Remplir de vide une existence qu'on se souviendra tranquillement d'oublier rapidement.

Je suis une merde, je ne mérite rien, c'est peut-être pour ça que je m'élimine tranquillement. Enlevant tranquillement des parcelles de vie qui s'éteignent tout au long de mon parcours. Pas besoin de la Vie pour me tuer, je m'en charge tranquillement.

Des gens, mes proches, tout le monde... je m'en fous... je prends de vous, je ne compte pas, je ne sais plus qui a donné plus mais en même temps, je sais que ma dette est énorme envers vous tous.

*Si j'ai pas le goût d'aller vous voir
Vous autres qui dansez comme le feu
Ç'pas parce que j'aime pas vos histoires
Ch't'un peu jaloux de vous voir heureux*
Les Colocs – Le répondeur

J'en ai rien à foutre de vous et votre bonheur. La vie fait mal et vous ne souffrez pas, je vous en veux.

Vous êtes sans fierté de vivre ces vies de minables, et vous allez mourir vous aussi, ce n'est qu'une question de temps. Continuez d'acheter, d'acheter et détruire... Vous verrez, vous aussi, à chaque action, vous enlevez tranquillement des parcelles de vie qui s'éteignent tout au long de votre parcours.

Vous ne valez pas mieux que moi, mais vous, vous ne le savez pas. Chaque geste que vous posez pour dégonfler votre voisin ne sert qu'à détruire ce que vous refusez de voir.

*Car, si un jour
Un monde doit s'écrouler
Dis-toi bien que c'est mon tour
Mon bord, ce sera le premier*
Luc De Larochelière – Amère América

L'apocalypse, c'est maintenant, elle est ici.

Je l'accueille à bras ouvert, la délivrance, mon amie.

Je veux cesser de souffrir, je veux que mon éternité prenne fin.

J'ai assez souffert, je n'ai plus rien.

La mort me prend dans ses bras.

Elle est bienvenue, je suis si las.

Mes battements s'estompent, ils se sont perdus. Ce cœur de pierre, je ne l'entends plus.

Je suis maintenant libéré, je suis maintenant bien... Cette euphorie tant cherchée, j'en ai trouvé le chemin.

*Bad day, looking for a way home
Looking for the great escape
Gets in his car and drives away
Far from all the things that we are
Puts on a smile and breathes it in
And breathes it out, he says
Bye bye, bye to all of the noise
Oh, he says, Bye bye
Bye to all of the noise*
Patrick Watson – The Great Escape

Une journée, une nuit, plusieurs, malheureux, une vie malheureuse, c'est maintenant fini.

Je ne suis plus prisonnier, finalement, je suis bien.

F I N